
PEDAGOGIE

A PROPOS D'INSTRUCTION PUBLIQUE

Déclarations importantes

Des événements récents nous permettent d'annoncer que le gouvernement de Québec s'efforce d'améliorer, de *parachever*, de *renforcer* notre système d'enseignement primaire, mais que rien ne sera détruit. Aucune mesure excessive ne sera adoptée: au moyen d'octrois nouveaux et judicieusement dépensés, on permettra à l'organisation scolaire actuelle de produire plus, beaucoup plus que dans le passé.

Déjà dans son discours programme, M. Gouin avait fait pressentir que ce n'était pas son intention de bouleverser mais d'améliorer.

Assez récemment, le 22 novembre dernier, le premier ministre, accompagné de M. Turgeon, ministre des Terres publiques, assistait à une soirée donnée par le Collège de Lévis, en l'honneur de ces hommes d'État, tous deux anciens élèves de la maison qui les recevait.

En souhaitant la bienvenue aux honorables ministres, M. l'abbé Lachance, supérieur du Collège, les "supplie de défendre notre système actuel de l'instruction publique, et de n'y toucher que pour le perfectionner, non le détruire." (*Soleil*, 24 novembre.)

Au cours de sa réponse, le premier ministre "déclare que son cœur bat au même unisson que celui du prêtre qui se dévoue à l'éducation de nos jeunes gens. Et jamais il n'y aura trouble entre les nobles éducateurs de notre race et le gouvernement, tant qu'il plaira à la Providence de le laisser à la tête des destinées de la province de Québec." (*Le Soleil*, 24 novembre.)

Le lendemain, 23 novembre, à l'une des séances du Congrès de St-Jérôme, eut lieu une scène mémorable, dont nous parlons plus loin, à titre documentaire. Après notre conférence sur *le Colon et l'École*, le ministre de la Colonisation, M. Prévost, d'après *L'Avenir du Nord*, fit la très catégorique déclaration qui suit :

"Dans une harangue d'une chaleur grandissante, l'honorable M. Jean Prévost déclare que si l'Église va à l'État pour la colonisation, l'État va à l'Église pour l'instruction. Il regrette la campagne entreprise contre nos écoles, qu'il déclare bonnes. "Il ne faut pas dire honte, mais honneur à